



Mardi 19 mars, Arugam Bay

On a quitté Lourdes pour Biarritz.

Arugam Bay est une plage pour surfeurs en saison et une plage pour pêcheurs tout le temps. Une plage infinie sans aucun être vivant sur le banc de sable qui sépare l'océan de la lagune. Quelques spécimens de l'espèce humaine, musulmans pour la plupart, pêcheurs pour tous, vivent dans des huttes de palmes le long du rivage. Depuis le tsunami disent certains, depuis toujours pensent d'autres. Ils habitent près de la nouvelle route qui longe la plage, route qui, on s'en doute, n'a pas été faite pour eux. Dans un futur proche, les pêcheurs seraient expulsés pour construire quelques hôtels un peu plus chics que les vieilles « guest houses » sympathiques qui n'ont pas d'âge ne serait guère surprenant et même carrément probable.



On trouve ici des gens que la fièvre de la roupie n'a pas encore contaminés. Ils me taxent des clopes mais ça, c'est devenu une habitude, je fume deux fois plus depuis que je les côtoie. Cela évite de demander l'aumône. On a sa dignité mais on fait quelques entorses aux règles de la communauté, on fume et pas que des Player's. Personne n'est parfait.



Je crains que nous soyons les seuls « touristes » que ces pêcheurs rencontreront. Les surfeurs vont plus loin sur la plage qui leur est réservée et un surfeur c'est un « beach-boy » qui roule dans les vagues, bronze en montrant ses muscles et mâche son chewing gum comme dans les pubs télévisées. « Fraîcheur de vivre... ».

Je crois que je n'aime guère les surfeurs. De plus, je suis jaloux, ils sont effroyablement jeunes.

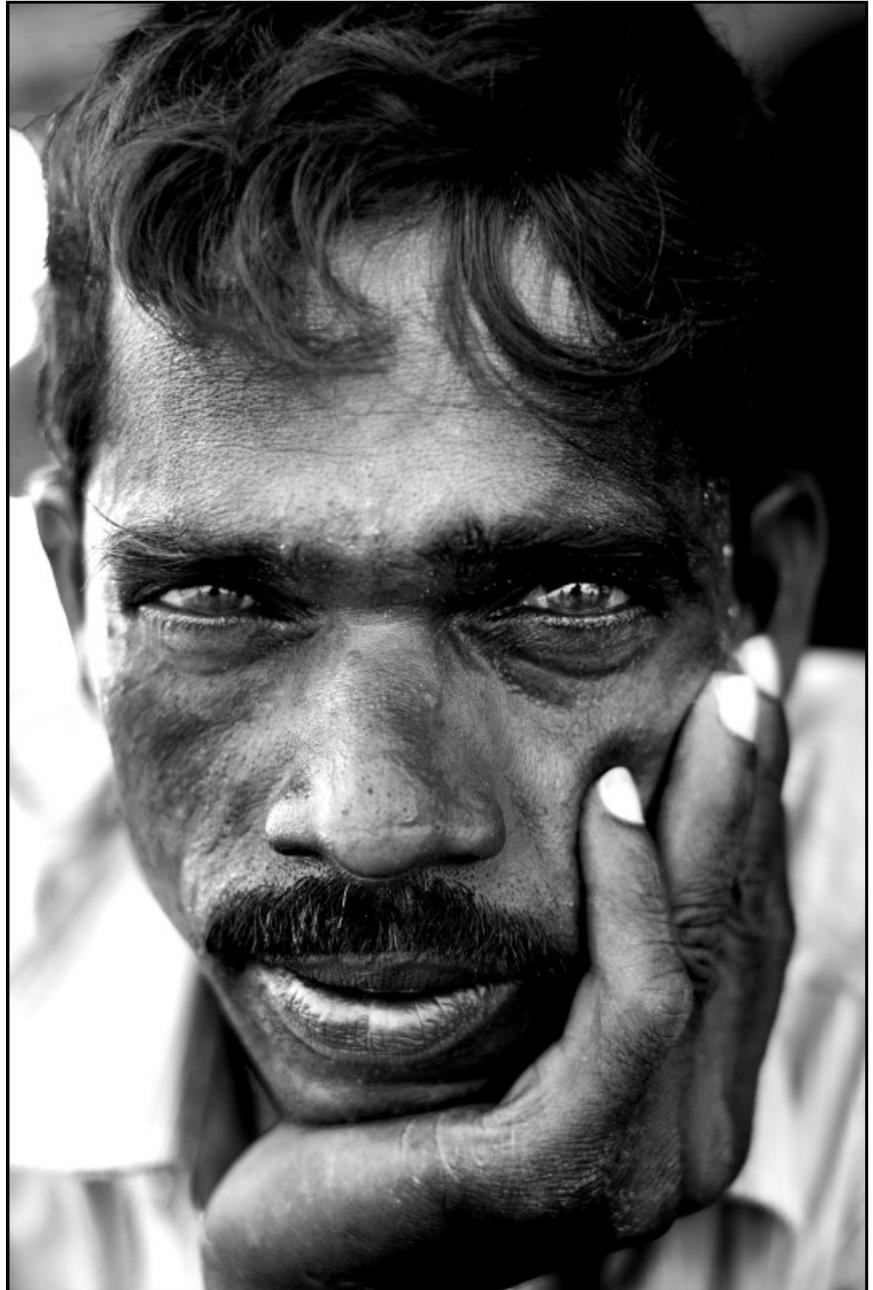




Depuis le début de ce voyage, tous les portraits, en nombre ridiculement élevé, montrent des gens graves. J'ai cru, au début, que je les impressionnais d'une façon quelconque. Maintenant je suis sûr que pour eux, se faire prendre en photo est un moment important. On n'est pas là pour rigoler. Ce type là va nous montrer quelque part, il faut être à la hauteur de l'idée qu'on se fait de son pays...



Si j'osais, je dirais que la photographie est de temps en temps un bonheur physique, une émotion qui fait friser les poils des bras et même frissonner quelquefois... on a aussi le palpitant qui accélère... j'exagère sûrement.





Les pêcheurs adorent être pris en photo. Je retrouve cette sensation désagréable que j'ai connue pour la première fois en Afrique du Sud, il ya déjà longtemps, lorsque le noir est honoré de provoquer l'intérêt du blanc. Qu'on le veuille ou non, avec nos airs de routards propres, nous sommes des martiens. Ils nous détaillent sans gêne et commentent nos mises et les objets sûrement coûteux que j'utilise pour voler leur image. Ils rient joyeusement de me voir faire autant d'images. Cela n'a absolument aucun sens pour eux mais ils sont flattés. Je me demande quelquefois si cela en a un pour moi.



*J'en rencontrerai sans doute d'autres demain, de ces « damnés » de la plage ou de la rizière qui, dans ce pays, ne comptent pour et sur personne.*

*Il est bientôt dix heures, la plage est calme, le souffle des vagues me tient compagnie, une gentille brise, légèrement tiède me chatouille la narine. Je serais presque heureux.*

*Si l'on n'y prenait pas garde, on pourrait croire que le Sri Lanka, à certains endroits, est une réplique du paradis. On se tromperait.*